

BULLETIN N° 117 – JANVIER 2017

I — LE MOT DU PRÉSIDENT

J'adresse à tous les membres de l'Amicale et leurs familles mes vœux les meilleurs de santé et de bonheur pour cette nouvelle année tout en ayant une pensée particulière pour nos malades qui luttent contre le mauvais sort. Nous sommes à leurs côtés par la pensée.

Les années 2015 et 2016 nous ont fait vivre bien des tragédies. Formons le vœu que l'année nouvelle nous apporte plus de sérénité, plus de sécurité aussi face à ce terrorisme qui envahit petit à petit notre quotidien. Pour preuve, il suffit de voir à Lyon les patrouilles de militaires venus de tous les régiments de France renforcer les forces de sécurité en assurant leur tour de garde dans le cadre du plan Vigie Pirate. Pour autant, cela n'a pas empêché l'auteur de l'attentat de Berlin de prendre le train à la gare de Lyon Part-Dieu.... Pas simple !

Vous découvrirez dans ce bulletin, sorti bien tard certes, mais avec aussi une nouvelle présentation, de quoi lire : assemblée générale du 21 avril dernier, élection du nouveau bureau, voyage dans les Vosges et à Gerbéviller complété par un article sur l'historique du camp de concentration du Struthof, cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp, les 100 ans de Jean Cottarel, le 99^e R.I. à Verdun (1916), la vie très fournie de l'Amicale avec hélas un lourd carnet noir mais aussi d'intéressantes perspectives pour 2017. S'y ajoutent plus de 60 photos fournies principalement par Gérard Chaize, Daniel Méjean, André Loiseau, Jean-Claude Finand et Jean-Jacques Riou. Merci à eux et bonne lecture à tous.

André Mudler

II — ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 21.04.2016

Présents : Pierre Chaize, Henri Corretel, Jean Christian Cuvelot, Line Cuvelot, Jeannette Escoffier, Yves Fernandez, Jean-Claude Finand, Henri Guitelma-cher, Roland Honnay, Christian Lafaye, Pierre Léger, René Malié, Daniel Méjean, André Mudler, Maurice Payet-Taille, Jean-Luc Peillon, Norbert Pérez, Gérald Perrin, Jacqueline Porrazzo, Pierre Rinalduzzi, Jean-Jacques Riou, Hubert Vaucanson, Alain Verrière, Loïk Viaouët.

Pouvoirs : Jacques Archambault, Philippe Arlin, Robert Arnaud-Coffin, Jacques Aujard, Bernard Baudot, Paul Bély, Bruno Béréziat, Daniel Boisjot, Robert Bonavero, Robert Bonifay, Georges Brevet, Denise Cantagrill, Marcelle Chaize, Gérard Charreyron, Daniel Chevallier, Jean Cottarel, Georges Delplanque, Jean-François Deregnaucourt, Pierre Duchez, Marcel Dumont, Jacques Falda, Marcel Fernandez, Roger Gazelle, Robert Gindre, Louise Graby, Hervé Guichardant, Jean-Claude Hermann, Jean-Paul Huber, Gabriel Imbert, Laurent Lacorne, Ginette Landreau, André Loiseau, Jean Marin, Geroges Martel, Marthe Mary, Dominique Mavridorakis, Christian Mercier, René Oudoul, René Papillon, Marie-Louise Pouillart, Claude de Rambureau, Marcel Ranc, Marie-Odile Réblé, Loïc Theynard, Régis Bernard de Van den Brule, Richard Vernassière, Jacques Zékian.

Sympathisants : Henri Adamini, Alain Dupouyet, Guy Riboulot sans oublier Nicole Mudler.

Intervention du président de l'Amicale

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Je déclare ouverte l'assemblée générale de l'Amicale Royal Deux-Ponts/ 99e et 299e R.I. relative à l'année 2015. Pour la cinquième fois, nous sommes accueillis par le 7e régiment de matériel qui cette année nous a offert viennoiseries, café et jus de fruit. Merci à ce beau régiment rattaché à la 27e brigade de montagne et qui, de ce fait, porte la « tarte ».

Nous sommes 24 membres présents + 47 pouvoirs soit un total de 71 votants par rapport à un effectif théorique de 122. Le quorum de 25 % (33) est donc largement atteint et nous pouvons valablement délibérer.

Jean Cottarel, René Oudoul, Robert Magdeleine et Maurice Passemard, les vétérans de 39-45, sont absents aujourd'hui pour raison de santé, mais bien présents par la pensée. Jacques Falda devait être des nôtres mais il a pris un gros coup de pompe hier et a déclaré forfait. Jean-Claude Hermann lui aussi devait être avec nous mais une tuberculose ganglionnaire lui procure bien des soucis. Il est actuellement en convalescence dans un établissement dépendant de la Croix-Rouge, la Pinède à Saint-Cyr au Mont d'Or.

Bien d'autres encore se sont excusés : André Poignant, Jacques Zékian, Daniel Chevalier, Michel Lombard, Marie-Odile Réblé, etc.

Souvent les pouvoirs sont accompagnés d'un petit mot amical. Merci en particulier à Jacques Zékian, Mme Pouillart, Bernard Baudot, René Oudoul, Jacques Archambault, Marcel Fernandez, Robert Arnaud-Coffin et Daniel Boisjot.

Mais avant de vous présenter mon rapport d'activité, je vous propose d'observer une minute de silence en mémoire de ceux qui nous ont quittés depuis la dernière assemblée générale et dont voici les noms. Je vous demande de vous lever.

- Michel Babonneau 299e RI
- Hubert Moussard 299e RI vice-président de l'amicale et porte-drapeau
- Victor Margelli 99e RIA
- André Lacombe 99e RIA
- Henry Burdin 99e RIA
- Adrienne Mercier veuve d'Henri Mercier du 99e RIA
- Robert Broyer 99e RIA
- Yves Lacaze 99e RIA que l'on enterre cet après-midi à Nîmes.

RAPPORT D'ACTIVITÉ

Les effectifs

Nous étions 133 en avril 2015. Un an plus tard nous sommes 122, soit une diminution de 11 qui s'explique de la façon suivante :

Pertes 14 : 8 décès déjà évoqués, une démission François Laffay, et 5 radiations de membres dont je suis sans nouvelles, et donc sans cotisation, depuis plus de cinq ans (Ali Kadraoui, Philippe Meyer, Hubert Perrottey, Bernard Rieutord et André Viola)

Gains 3 : Mme Eliane Moussard en tant que veuve d'un ancien du 299, Jean-François Martel (dentiste du 299e) et Pierre Léger membre sympathisant, par ailleurs président des Médailleurs militaires du Rhône et conservateur du musée d'histoire militaire de Lyon, ici présent.

En conclusion $133 + 3 - 14 = 122$

L'érosion reprend son cours hélas mais ce dont je suis satisfait c'est le nombre de pouvoirs, 47. 47 membres de l'amicale qui ont fait l'effort et l'amitié de répondre.

Avec les membres présents, 58 % des membres de l'amicale se sont donc exprimés. Compte tenu de ce que j'observe dans les autres associations, c'est un bon résultat car plus le temps passe, plus l'autonomie des uns et des autres diminue et moins le lien associatif subsiste.

Bulletin de liaison

Deux numéros sont sortis depuis la dernière AG, le n° 115 sorti en avril et le 116 sorti en janvier dernier. Le prochain est programmé pour cet été, après la sortie dans les Vosges.

Réunions mensuelles du conseil d'administration

Le conseil composé de 14 administrateurs s'est réuni 10 fois dans l'année, avec une moyenne de 9 participants par réunion. C'est bien malgré la maladie, les

contraintes de tous ordres. Je vous demande de les applaudir.

Comme chaque année, le CA de septembre s'est tenu chez notre ami restaurateur Henri Melki, rue Jean Larrivé Lyon 3e dont le couscous est toujours aussi goûteux et light. Bien entendu nous remettrons le couvert en septembre prochain.

Activités mémorielles

■ Présence du drapeau de l'Amicale aux cérémonies patriotiques

La disparition de notre vice-président et porte-drapeau Hubert Moussard m'a conduit à proposer à Jean-Jacques Riou de devenir le porte-drapeau en titre de l'amicale, ce qu'il a accepté bien volontiers. Merci Jean-Jacques.

Quant à Jean-Luc Peillon, le porte-drapeau du Royal Deux-Ponts, il répond présent chaque fois que cela lui est possible. Il semblerait que son uniforme ne soit pas la copie conforme de celui de 1780. Ce n'est pas simple car nous ne disposons pas de documentation à ce sujet. *A cha peu* comme on dit à Lyon. J'en parlerai tout à l'heure avec Jean-Luc.

■ Voyage à Puylobier et à Aubagne

Cette découverte de la Légion étrangère a eu lieu pour 22 d'entre nous le 10 juin 2015. Voir le compte-rendu dans le dernier bulletin.

■ Forum des Associations de Lyon 7e – 13.09.2015

Nous étions présents à cette activité de représentation, partageant la même tente avec le musée d'histoire militaire de Lyon.

■ Conférence sur l'Hermione – 28.09.2015

Belle soirée co-organisée avec la FARA et animée par le professeur Patrick Villiers. Là aussi voir le dernier bulletin.

■ Cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp – 24.10.2015

Voir bulletin de janvier dernier. À souligner la très belle prestation du traiteur de Macon que nous solliciterons à nouveau le 15 octobre prochain, date officielle de la prochaine cérémonie du souvenir

■ Maurice Passemard

Maurice souhaitait venir pour nous parler de son exposition à Digne mais il n'a pas trouvé de chauffeur pour l'emmener et le ramener.

■ Fonds documentaire

En stand by par ma faute car j'ai privilégié d'autres priorités. Mais nous sommes convenus de reprendre le dossier avant l'été.

■ Internet et l'Amicale

Jean-Jacques Riou continue à animer notre blog au fur et à mesure de nos activités passées et à venir. En 2015 nous avons eu 310 visites contre 441 en 2014.

■ Historique du 299e RI de 1897 à 1997

Aux oubliettes provisoirement, ce qui n'est plus le cas de l'historique du camp de Sathonay dont le chantier a été réouvert par Roland Honnay, André Loiseau et moi-même depuis quelques mois.

■ La musique des Anciens et Amis du 9-9

Cette harmonie à caractère civil et militaire, dirigée par Christian Broutin et Roland Grevoz, et gérée par Pierre Chaize, est toujours un grand bonheur pour nous. Cette année elle a été sollicitée comme d'habitude pour animer la cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp le 24 octobre dernier, et bien sûr, a répondu présent.

Quatre d'entre eux sont parmi nous aujourd'hui : Pierre Chaize, Maurice Payet-Taille, René Malié et Pierre Rinalduzzi, Je vous demande de les applaudir chaleureusement.

■ Contacts personnels au profit de l'Amicale

Ils sont toujours nombreux. À souligner notre rencontre avec le fils d'Eugène Borello qui nous a permis de récupérer de précieux insignes de la période 1939-1940.

■ Vente d'ouvrages historiques concernant les deux régiments

Les ventes nous ont rapporté 120 € cette année. C'est relativement peu, mais le business n'est pas mort !

■ Vœux du député Georges Fenech

Nous étions trois à partager ce grand moment citoyen, mais aussi pour récupérer un dossier devant nous accorder une subvention de 1 000 €...

Voilà deux ans que nous courons après cette aide !

J'en ai terminé. Merci de votre attention.

RAPPORT MORAL

L'année 2015 a été une année active, marquée toutefois par de nombreux décès comme vous avez pu le constater. L'amicale Royal Deux-Ponts est connue par tout le monde associatif de la région lyonnaise. C'est bien mais je suis quand même soucieux de notre avenir. Que faire pour recruter ? Que proposer aux plus jeunes des deux régiments ? Intégrer les réseaux sociaux ? Je ne sais pas faire.

Effet de l'âge, certainement. Dans trois ans nous passerons sous la barre des 100 adhérents, sauf miracle. Nous pouvons encore durer une quinzaine d'années. Alors continuons de faire pour le mieux afin d'honorer la mémoire de nos deux glorieux régiments et de maintenir ce lien de camaraderie si précieux aujourd'hui !

Sur le plan financier, « ça baigne » comme notre trésorier Alain Verrière va vous le démontrer. Et les comptes ont été certifiés par notre vérificateur aux comptes Dominique Mavridorakis comme le veut la règle associative.

Merci.

RAPPORT DE TRÉSORERIE (Alain Verrière)

Cette année 2015 a été caractérisée par un résultat positif exceptionnel de 1 365,64 € qui trouve son origine dans les dons et subventions dont a bénéficié l'Amicale, 1 300 € au total, ceci expliquant donc cela.

Au 31 décembre 2015, nous disposions de 9 496,48 € répartis entre un Livret A et notre compte courant à la Banque Postale. Heureusement, car les perspectives de dépenses en 2016 et 2017 sont nombreuses...

COMPTE-RENDU DU VÉRIFICATEUR DES COMPTES

Lecture du rapport du censeur Dominique Mavridorakis qui vous prie de bien vouloir l'excuser car lui est encore en activité.

[...] Les comptes annuels, établis selon la méthode « recettes/dépenses » sont réguliers et sincères et donnent une image fidèle du résultat des opérations de trésorerie de l'exercice écoulé ainsi que de la situation de trésorerie de l'association à la fin de cet exercice.

À Saint-Étienne le 9 avril 2016

Le quitus ayant été donné au trésorier, le président demande à l'assemblée de se prononcer sur les trois

rapports qui sont validés à l'unanimité des présents et des représentés. Applaudissements.

BUDGET PRÉVISIONNEL 2016 ET MONTANT DE LA COTISATION 2017

Le budget prévisionnel 2016 est présenté par le président qui précise que l'exercice devrait être légèrement déficitaire du fait du voyage dans les Vosges et de la journée du Souvenir du 15 octobre. De grosses dépenses nous attendent, mais ce sera en 2017.

La cotisation minimale est maintenue à 10 € pour l'année 2017.

Ces deux propositions sont adoptées à l'unanimité des membres présents et représentés.

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Quatre administrateurs sont à renouveler : Jacques Falda, Jean-Jacques Riou et Bernard Van der Elst. Tous les trois se représentent ainsi qu'un nouveau candidat, Loïk Viaouët

Vote de l'assemblée. Les quatre candidats sont élus. L'arrivée de Loïk Viaouët, dernier chef de corps du 299e RI, est saluée comme il se doit.

PERSPECTIVES 2016/2017

■ Voyages

- Voyage de mémoire 14-18 dans les Vosges. Il aura lieu du 21 au 24 juin. Huit membres sont inscrits.
- Déplacement à Versailles en juillet dans le cadre d'une exposition sur l'organisation de la guerre d'indépendance américaine
- Cérémonie du Souvenir axée sur la bataille de Verdun.

■ Autres projets

- Rédiger un règlement intérieur
- Continuer la mise en place du fonds documentaire
- Poursuivre la collaboration avec le musée d'histoire militaire de Lyon et de sa région

- Terminer la rédaction de la 2e édition de l'ouvrage sur le camp de Sathonay
- Organiser un événement à Sainte-Colombe dans le cadre du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale

Avant de mettre un terme à cette assemblée, la projection d'une séquence numérisée réalisée à partir de reportages vidéos sur K7 a permis de revivre des séquences d'instruction et de cohésion du 299e RI entre 1990 et 1997 : séance de tir AML canon de 90 à Chambrand, descente de l'Isère en raft, passations de commandement régimentaire, etc. Un agréable retour en arrière.

Fin de l'assemblée générale.

L'accueillante salle à manger du chef de corps du 7e RMat nous attend une fois de plus pour le traditionnel verre de l'amitié (au champagne n'est-ce pas !) suivi d'un excellent déjeuner concocté par l'adjudant-chef Guichard, toujours fidèle au poste.

Le menu : assiette de charcuterie, filet de bœuf en croûte, gratin dauphinois et endives meunière, plateau de fromages, soufflé au Grand-Marnier. Ce jour-là, il fallait avoir un bel appétit pour honorer le travail des cuisiniers... Merci à eux, merci aussi à Maurice Payet-Taille qui, fidèle à son habitude, a animé le fin du repas au son de sa trompette en y apportant une variante, l'humour ! Bravo Maurice !

III — ÉLECTION DU NOUVEAU BUREAU

Cette élection a eu lieu le 9 mai dernier :

- président..... André Mudler
- vice-présidents..... Loïk Viaouet et Christian Cuvelot
- secrétaire et porte-drapeau... Jean-Jacques Riou
- trésorier Alain Verrière
- autres administrateurs..... Pierre Chaize qui assure l'interface avec la musique, Jacques Falda, Yves Fernandez, Jean-Claude Hermann, Christian Lafaye, Daniel Mejean, Bernard Van der Elst sans oublier Antoine Baillet qui, pour le moment,

ne peut assister à nos réunions pour raison professionnelle.

Il faut saluer l'arrivée de Loïk Viaouët, tout jeune retraité, bien décidé à apporter ses compétences à l'Amicale.

Je vous rappelle qu'il a été le dernier chef de corps du 299e RI dissous en 1997. Bravo Loïk et déjà merci !

Le conseil d'administration est composé en théorie de 15 membres ; il y a donc de la place pour ceux qui auraient envie de venir renforcer ses rangs et partager des moments d'amitié.

IV — VOYAGE DANS LES VOSGES ET À GERBÉVILLER

En cette année du centenaire de la Première Guerre mondiale, nous nous devons de retourner sur les champs de bataille de nos anciens. Le choix s'est porté sur les combats d'août et septembre 1914, ceux de la bataille des Frontières qui ont décimé nos armées du nord-est.

Mardi 21 juin. Nous sommes huit en deux voitures, André et Nicole Mudler, Jean-Jacques et Raymonde Riou, Gérald et Gisèle Perrin, Yves Fernandez et Gérard Chaize, à prendre la direction de Saint-Dié des Vosges et rejoindre la nécropole nationale des Tiges où sont enterrés 2 608 soldats français. Mais peu avant d'arriver à Saint-Dié, nous faisons un détour par le hameau de Vanémont pour découvrir, grâce à un élu local, le lieu où a été fusillé pour l'exemple Claudius

Urbain, un soldat du 299e R.I., le 7 septembre 1914. A la lecture du jugement en notre possession, bien des questions restent posées.

M. Jean-Paul Celzard, médecin chef des services du service de santé des Armées à la retraite et responsable local du Souvenir Français a été mon contact pour préparer la cérémonie au Mémorial des Tiges. Malheureusement pris par d'autres obligations ce jour-là, il n'a pas pu participer au dépôt de gerbe qui s'est effectué en présence de M. François Fichter, conseiller municipal délégué représentant M. David Valence, maire de Saint-Dié des Vosges, du lieutenant-colonel (er) Gérard Roudot, président du comité de coordination des associations patriotiques et militaires de Saint-Dié des Vosges, de M. A. Mathis

président des Médaillés militaires de la région et de sept porte-drapeaux.

Je tiens ici à remercier chaleureusement M. Celzard de sa disponibilité et de ses conseils. Grâce à lui notre dépôt de gerbe s'est parfaitement déroulé.

Allocution au Mémorial des Tiges de Saint-Dié des Vosges

Remerciements d'usage aux autorités et porte-drapeaux, puis allocution.

[...] Commandé par le lieutenant-colonel Martinet, le 99e R.I. rejoint le 7 août 1914 sa zone de concentration au sein de la 1ère armée commandée par le général DUBAIL. Il débarque à Epinal, puis se dirige de nuit en direction de Sainte-Marie-aux-Mines.

Le 15 août, il franchit la frontière, celle de 1870, et déplore ses premiers tués lors de la prise de la ville. C'est le début de la longue liste des 3201 tués sous le n° 99 pendant la Première Guerre mondiale.

Le 17, il atteint Saulxures après 30 km de marche sous la pluie. Le régiment est désorganisé, pas de liaison entre les trois bataillons, les cuisines roulantes sont encore à l'arrière.

Le 19 août, le 1er bataillon reçoit l'ordre de marcher sur Schirmeck par le col de la Perheux. Arrivé au Champ du Feu, pris sous des feux d'infanterie et d'artillerie, il est contraint de se replier vers Fouday et Rothau. Le 3e bataillon quant à lui, marche sur Waldersbach, Bellefosse et Belmont.

Du 20 au 22 août, les combats sont terribles. À Belmont, les 9e et 12e compagnies résistent toute une journée à l'avant-garde d'un corps d'armée saxon. Mais sous la pression allemande, les Français se replient en direction du col de Saales. Au matin du 24, la bataille s'engage à Saulxures. Un brouillard épais gêne les opérations. Les 1er et 3e bataillons, pris entre les feux ennemis et ceux du 256e RI, subit de terribles pertes : le chef de corps et 12 officiers, 40 sous-officiers et 960 soldats !

Ce qui reste du régiment dont le 2e bataillon passe aux ordres du commandant Arbey, seul officier supérieur encore en état de combattre. Le 99e RI se replie en direction de St-Jean d'Ormont en passant par la Grande Fosse. Le 25 août, il combat à Ménil de Senones. Le 26, le 2e bataillon tient le col du Bon Dieu, le 3e celui de Robache. Les unités sont désorganisées et démoralisées.

Le 27 août, bousculées par les Allemands qui tiennent les hauteurs de l'Ormont, les défenseurs du col de Robache refluent sur Saint-Dié et Sainte-Marguerite qui sont sous le feu de l'artillerie allemande. Heureusement, un violent

orage s'abat sur la région et masque la zone de combat. Les 1er et 3e bataillons du régiment ont pour mission de barrer la vallée de Taintrux à la hauteur des Tiges tandis que le 2e décroche du col du Bon-Dieu pour se repositionner à la Pécherie avant de traverser la Meurthe sur une passerelle et occuper Herbaiville.

Les Allemands pénètrent dans Saint-Dié vers midi mais renoncent à poursuivre leur avantage en direction du sud. A l'ouest, ils sont stoppés à la hauteur de Rougiville et du Haut-Jacques, 10 km au-delà de Saint-Dié.

Le 28 août, à 16 heures débute la contre-attaque en vue de reprendre la ville. Le hameau des Moitresses est l'objet d'âpres combats. 13 soldats du 9-9 sont fait prisonniers par le 120e régiment du Wurtemberg et aussitôt fusillés ici même à proximité du hameau des Tiges. Un seul rescapé, le soldat Lucien Ballot, qui témoignera plus tard de cet acte barbare dans un rapport dont j'ai copie. Le 1er septembre, l'ennemi tient toujours les Tiges.

Le 5 septembre, les débris du régiment, 580 hommes sur plus de 3 000 au départ, sont regroupés à Vanémont, là-même où deux jours plus tard sera fusillé pour l'exemple un soldat du 299e RI faisant probablement partie du détachement de renfort arrivé le 25 août du dépôt de Vienne au profit du 99e RI. Après avoir reçu un nouveau renfort de plusieurs centaines d'hommes, le régiment relève le 22e RI dans le secteur de Taintrux. La vallée de la Bollé, appelée par les Allemands la trouée sanglante, constitue le principal champ de bataille.

Le 11 septembre, des civils venant de Saint-Dié signalent l'abandon de la ville par les Allemands. En fin de journée, sous la pluie, le gros du régiment entre dans Saint-Dié, salué chaleureusement par les habitants. Il y retrouve 7 soldats du 9-9 qui étaient réfugiés depuis 13 jours dans la cave d'une maison de la ville, à demi-morts de soif ! Le régiment ne s'y attarde pas et gagne le hameau de Robache et le col du même nom. La 2e compagnie, en mission de reconnaissance au village de St-Jean d'Ormont, confirme le repli des Allemands.

Les 12 et 13 septembre, le 2e bataillon se bat à Petite-Fosse. Ce sera le dernier épisode de la bataille de Saint-Dié vécu par le 99e RI. (15 soldats du régiment y sont enterrés. Le lendemain 22 juin, nous découvrirons leurs tombes recouvertes de gravier blanc, magnifiquement entretenues. Un moment émouvant !). Le 16 septembre, le général Joffre annonce la victoire de la bataille de la Marne. Le 18, le régiment embarque à Bayon pour Dijon. Bientôt ce sera le théâtre d'opérations de la Somme, une autre histoire.

Combien de soldats du 99e RI ont été tués en moins d'un mois dans la région ? 759 ! Plus que sur la Somme ou à Verdun ! En ces années du Centenaire de la Première Guerre mondiale, nous ne pouvions pas ne pas évoquer

ici-même leur mémoire devant ce monument. Merci à vous tous qui êtes venus partager ce moment d'émotion et de fidélité à nos anciens, morts pour la France. Merci pour eux.

AM

À noter l'existence sur place d'une liste des tombes individuelles qui nous a permis de trouver très rapidement celles qui concernaient le 9-9.

Puis nous prenons la direction de notre hébergement, un centre international de séjour situé dans la vallée de la Bruche, à La Claquette exactement, à proximité immédiate de Rothau où se trouve la gare qui desservait le camp de concentration du Struthof. Cet établissement nous a offert des conditions financières imbattables. Il est vrai que nous étions en fin de période scolaire et que la saison touristique commençait à peine.

Mercredi 22. En route pour Gerbéviller, village situé entre Lunéville et Baccarat, dont le cimetière militaire regroupe 2164 tombes de soldats morts pour la France. Parmi elles, 231 du 299^e RI.

Une heure plus tard, M. Etienne Creusat, responsable du comité cantonal du Souvenir Français, nous accueille à l'entrée du Mémorial, en présence d'une cinquantaine de personnes et d'une dizaine de portedrapeaux. Parmi les autorités présentes, M. Thibaut Bazin, conseiller départemental, le major (er) Jean Ferry, délégué de l'ANMONM pour la région de Lunéville, le colonel (er) François Bourcy, vice-président de l'association des mutilés, combattants et veuves de guerre de Meurthe-et-Moselle, le commandant (er) Roland Boulanger, président des sociétés patriotiques de Lunéville et le colonel (er) Esselin, grand spécialiste des combats de 1914.

Organisation parfaite, avec une sono de grande qualité.

Allocution au Mémorial de Gerbéviller

Remerciements d'usage aux autorités et portedrapeaux, puis allocution.

[...] Pour la troisième fois depuis la renaissance du 299^e RI en 1978, l'amicale des anciens des deux régiments vient honorer ici à Gerbéviller la mémoire de ses glorieux anciens morts au champ d'honneur au cours de la bataille des frontières d'août 1914.

La première fois c'était le 24 août 1986 à l'occasion de l'inauguration de la plaque rappelant la mémoire des héros de la 74^e division d'infanterie de réserve, en présence de M. Jacques Vallin, maire de la ville et du docteur Robert Creusat, auteur de l'ouvrage « La victoire oubliée » qui venait d'être publié.

La deuxième fois, c'était fin mai 1999. Nous avions à notre programme Verdun et Gerbéviller. Le colonel Esselin nous avait présenté tout le déroulement des combats du 27 août au 2 septembre 1914. Nous sommes 4 ici présents qui peuvent en témoigner. C'était il y a 17 ans.

Aujourd'hui, nous sommes certes moins nombreux mais toujours fidèles à la mémoire de ces jeunes qui, un mois plus tôt, étaient loin d'imaginer qu'ils allaient faire partie de la longue cohorte des morts pour la France.

Le 299^e RI est un des régiments créés par la loi du 24 juillet 1873 définissant la nouvelle organisation territoriale de l'armée, chaque régiment d'active devant mettre sur pied un régiment de réserve en cas de mobilisation générale. Cela a été le cas du 99^e RI qui, à partir de son dépôt de Vienne, a mis sur pied le 299^e RI dans une petite commune située de l'autre côté du Rhône, Sainte-Colombe. Mobilisé du 3 au 7 août 1914, il fait partie de l'Armée des Alpes chargée de la défense de la frontière italienne. A l'instruction dans la région de Chambéry, il quitte dès le 20 août la vallée de l'Isère pour participer à la bataille des frontières au sein de la 2^e Armée commandée par le général de Castelnau.

La 74^e division, dont le 299^e RI est l'une des unités, se concentre dans la région de Charmes. Après trois jours de marche, le régiment prend position sur les hauteurs qui dominent Bainville-les-Miroirs.

Le 24 août, sous une chaleur accablante, le régiment progresse vers l'est en direction de Rozelieures. Le 26, il reçoit le baptême du feu dans l'attaque du village de Borville. Le lendemain, il marche dans la direction de Gerbéviller. Le 28, il franchit La Mortagne et prend position sur les pentes au nord de la rivière. Le samedi 29, le brouillard est trop épais pour tenter quoi que ce soit. Le dimanche matin 30, le régiment reçoit la mission d'attaquer les tranchées du bois de Haut de la Paxe situées à l'est de Gerbéviller. Entre 5 h 00 du matin et 16 h 30, le 299^e RI perd 900 hommes, victimes à la fois du feu allemand et de bombardements amis. Mais je laisse le soin au colonel Esselin, grand spécialiste de la « Victoire oubliée », d'évoquer plus précisément ces journées tragiques dans quelques minutes.

Je rappellerai simplement que le 299^e RI a connu un premier mois de guerre terrible puisqu'il a comptabilisé 176 tués et 403 disparus, autant dire 579 tués et 534 blessés, soit plus de 50 % de pertes par rapport à l'effectif initial.

Dissous en 1919, le régiment a terminé la Grande Guerre avec la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire. Il n'a donc pas failli et nous pouvons en être fiers. Recréé en septembre 1939, dissous en juillet 1940, recréé à nouveau en 1978, j'en ai été son chef de corps de 1988 à 1992. Il a été définitivement dissous en 1997 comme la grande majorité des régiments de réserve qui auraient été bien utiles aujourd'hui. [...]

AM

La cérémonie terminée, un court déplacement sous la conduite de M. Creusat et de ses accompagnateurs nous amène à Rozelieures dont la nécropole regroupe 1154 morts pour la France, et où, là aussi, nombreuses sont les sépultures marquées 299e RI. Mais ce village est aussi connu pour sa... distillerie, temple de la mirabelle lorraine et de produits dérivés comme le whisky lorrain et le parfum à la mirabelle. À découvrir !

L'heure du déjeuner approche. Nous prenons la direction du village de Petit Ménil, tout proche de Baccarat, pour un repas copieux partagé avec nos invités MM. Etienne Creuzat, le colonel François Bourcy, le commandant Roland Boulanger et le colonel Esselin. Une visite de la salle-musée de la commune, un rappel par le colonel Bourcy de ce qu'a été la bataille de la Mortagne, un dernier moment de recueillement au cimetière militaire du village d'où se devine le théâtre d'opération, l'heure est venue de quitter nos invités et de remercier tout particulièrement M. Etienne Creuzat de son implication dans notre escale dédiée au 299e R.I.

Il est temps de prendre la route pour regagner notre base arrière vosgienne. Sur le chemin du retour, halte à la nécropole nationale de La Fontenelle qui regroupe 2348 dépouilles de soldats français de la Première Guerre mondiale.

Jeudi 23. Nous bénéficions d'un renfort de qualité, le petit-fils de Jean-Jacques Riou dont les parents habitent à Kaysersberg et que récupérons pour 24 heures. Direction le camp de concentration du Struthof, situé à quelques kilomètres de notre base arrière. Visite marquante sous un chaud soleil. Comment de tels événements dramatiques ont pu se dérouler dans un paysage qui respire le calme et la beauté ?

Puis, déjeuner dans la ferme-auberge du Charapont (belle adresse). Nous avons la surprise et la joie d'y trouver un sympathisant de l'Amicale habitant Strasbourg, Pascal Meyer, membre de l'équipe de mainte-

nance de l'Hermione, en tenue de fusilier du Royal Deux-Ponts, conforme à l'ordonnance du Roi du 2 septembre 1775 ! Moment exceptionnel.

Etape suivante : sous sa conduite, direction le fort de Mutzig, ou encore « Feste Kaiser Wilhelm II », seul groupe fortifié construit par les Allemands entre 1893 et 1918, où nous avons rendez-vous à 15 heures. Fort Maginot avant l'heure, il occupe une surface de 254 hectares, armé de 22 canons lourds, servi par un équipage de 7 000 hommes, disposant de l'électricité et de blindages en acier, en un mot une forteresse géante dont une partie est aujourd'hui gérée par une association, l'autre partie étant occupée par une unité opérationnelle du commandement du renseignement militaire, le 44e régiment de transmissions spécialisé dans la guerre électronique.

La visite des infrastructures du fort, essentiellement souterraines, nous a permis de rester plus d'une heure au frais (14 °) alors qu'il faisait plus de 30° à l'air libre...

La plaine d'Alsace toute proche nous incite à faire un saut à Obernai pour (re)découvrir le centre ville typiquement alsacien, et bien sûr boire une bière locale rafraîchissante !

Retour à La Claquette par les immenses et mystérieuses forêts vosgiennes parfaitement entretenues. Un diner surprise nous attend : tartes flambées (*flammenkuche*) à volonté. Belle et dernière soirée alsacienne.

Vendredi 24. Retour à Lyon. Nous passons par le champ de bataille du Linge (merci à Gérard), haut-lieu des bataillons de chasseurs, et par celui de l'Hartmannswillerkopf (Le Vieil-Armand) dont l'autel de la paix a été partiellement financé par la ville de Lyon. Déjeuner dans la ferme auberge de Freundstein face au Grand Ballon d'Alsace, puis direction la bretelle d'accès à l'autoroute A35 où notre benjamin retrouve son papa.

C'est à regret que nous quittons la « ligne bleue des Vosges » où tant de nos anciens y ont laissé leurs 20 ans. Cent ans plus tard, ils méritaient bien ce modeste hommage. Mission accomplie.

20 h 30 La boucle est bouclée. Nous nous retrouvons sur le parking du quartier général Frère, la tête pleine de souvenirs et de moments d'amitié. Et déjà nous évoquons le prochain voyage de mémoire, la Haute Maurienne en juin 2017...

V — LE CAMP DE NATZWEILER-STRUTHOF (1941-1944)

Suite à notre visite du Struthof, seul camp de concentration implanté en France j'ai pris l'initiative de publier dans notre bulletin l'article que j'avais écrit pour Farac Info en avril 2015. Il permettra à tous ceux qui n'étaient pas du voyage en juin dernier de prendre connaissance de ce qui s'est passé dans ce coin des Vosges alsaciennes pendant la Seconde Guerre mondiale.

Dès l'armistice du 22 juin 1940 signé, l'Alsace et la Moselle sont occupées et annexées de fait par le III^e Reich. Quelques semaines plus tard, l'architecte Albert Speer, en charge des programmes de constructions monumentales, effectue un voyage d'études en Alsace et montre un vif intérêt pour le granit rose extrêmement rare découvert à proximité du village de Natzweiler.

L'entreprise Deutsche Erd- und Steinwerke GmbH est mandatée pour exploiter le gisement et le *Standartenführer* SS (colonel) Karl Blumberg, ingénieur géologue, est chargé de construire un camp susceptible d'« accueillir » des détenus en provenance de camps de concentration situés en Allemagne (*Konzentrationslager*, en abrégé KL).

La construction du camp débute au printemps 1941. Un premier détachement de S.S. arrive en avril, suivi un peu plus tard d'un groupe de 300 détenus en provenance du KL de Sachsenhausen. La majorité d'entre eux portait le triangle vert (détenus de droit commun), les autres se répartissant en « asociaux » (triangle noir), politiques (triangle rouge) et homosexuels (triangle rose). Ces hommes sont chargés de construire la route qui mène au futur camp ainsi que le camp lui-même, d'une superficie de 4,5 hectares et situé à 800 mètres d'altitude.

Ouvert officiellement le 1^{er} mai 1941, le KL Na (Natzweiler) accueille au cours de la première année environ 900 déportés dont seulement la moitié survécut. Jusqu'en juillet 1942, l'extraction du granit et l'aménagement du camp et ses annexes sont la priorité des SS. Le Struthof est au centre d'un réseau de 68 camps de travail annexes. Deux d'entre eux sont situés en France occupée, à Longwy et à Thil (54). Conçu pour 2 000 détenus, puis 3 000, son effectif atteindra les 7 000 en août 1944.

Les déportés NN (*Nacht und Nebel*)

En décembre 1941, le chef de la Wehrmacht (OKW) Wilhelm Keitel signe un décret appelé *Nacht und Ne-*

bel Erlass qui ordonne la déportation en Allemagne, « dans la nuit et le brouillard » des résistants arrêtés que les cours martiales n'avaient pas condamnés à mort. Personne n'a le droit de connaître leurs lieux de détention. Les premiers convois de NN norvégiens, hollandais et français arrivent au Struthof en juin 1943, les derniers en juin 1944. Ils sont mis à part, entassés et les plus mal nourris. Ils ont une espérance de vie de 15 jours à 6 mois. Ils sont affectés aux chantiers les plus durs et subissent de longues et interminables stations debout sur les places d'appel. Même les morts de la nuit doivent être debout lors de l'appel matinal, soutenus par les NN les plus valides.

L'extermination par le travail

En septembre 1942, le KL devient un *Einweisungslager*, statut qui lui permet de recevoir des détenus sans qu'ils aient transité par d'autres KL. La Gestapo s'installe dans le camp. C'est le début du principe de l'extermination par le travail (*Vermichtung durch Arbeit*).

Dès leur arrivée par train en gare de Rothau commence sur 8 km la montée à pied, sous les coups et les cris des SS. Au camp, les détenus sont dépouillés de leurs affaires personnelles sous la surveillance de SS « Totenkopf » et de chiens bergers allemands. Le taux de mortalité est très élevé, 40 % au Struthof et 80 % dans ses camps annexes. Cela étant, les vrais chiffres laissent à penser à pire encore, tant l'administration de ces camps était placée sous le plus grand des secrets. A partir de septembre 1942, le KL Na devient aussi un lieu d'exécutions capitales. On estime que des centaines de personnes furent fusillées, pendues ou gazées. Premières victimes : des prisonniers de guerre soviétiques, puis des Polonais, des Luxembourgeois et des Français, alsaciens et mosellans réfractaires à l'incorporation dans l'armée allemande. Ces personnes ne figurent pas sur les registres des entrées.

Les expérimentations médicales

À l'automne 1942, trois professeurs allemands de l'université de Strasbourg mènent des expériences médicales dans le cadre d'un institut de recherche scientifique militaire. Leurs projets consistent notamment à tester l'efficacité de vaccins contre le gaz moutarde et le typhus.

En avril 1943, une chambre à gaz est installée à proximité immédiate du camp pour les expérimentations. Les détenus destinés à tester les vaccins proviennent

d'autres camps, en particulier d'Auschwitz. Au total, on estime à 300 le nombre de déportés qui ont servi de matériel humain à la perversité de la pensée scientifique et médicale des recherches nazies. Cette chambre à gaz n'est toutefois pas utilisée pour une extermination systématique à grande échelle, comme ce fut le cas dans d'autres camps tel que Birkenau. C'est pour cela que le camp du Struthof est considéré comme « camp de concentration » et non « camp d'extermination ».

Le Struthof et l'économie de guerre

À partir du milieu de l'année 1943, la fonction essentielle du KL Na consiste en une utilisation renforcée de la main d'œuvre concentrationnaire au profit de l'industrie de guerre.

L'extraction du granit rose est peu à peu abandonnée. Des ateliers sont construits dans l'enceinte de la carrière pour la révision des moteurs d'avion Juncker par des détenus ayant quelques compétences pour ces tâches. Début 1944, commence le percement de trois galeries souterraines destinées à aménager sous la montagne des usines à l'abri des bombardements aériens alliés. Les déportés NN y connurent les pires sévices. Mais l'avance des troupes alliées va interrompre ce projet.

Le réseau Alliance

Au printemps 1944, 107 membres du réseau dont 15 femmes, sont arrêtés par les Allemands et envoyés au camp de sûreté de Schirmeck (Sicherungslager Vorbruck-Schirmeck), en principe destiné aux Alsaciens et Mosellans réfractaires au régime nazi. Ils sont tous classés Nacht und Nebel, destinés à disparaître sans laisser de traces.

Le 1er septembre 1944 au soir, une camionnette emmène les membres d'Alliance par groupes de douze au camp du Struthof distant de 6 km. Le déroulement précis de l'exécution n'est pas connu. Il aura lieu au block crématoire, par balle. Aucun survivant. Tous les corps sont brûlés.

Le général Aubert Frère

Premier chef de l'O.R.A., le général Frère est arrêté à Royat le 13 juin 1943. Transféré à Fresnes quelques semaines plus tard, il y restera emprisonné jusqu'au 4 mai 1944. Embarqué dans un train sensé se rendre en Bavière, il est en fait attendu au Struthof. Classé Nacht und Nebel, très affaibli par la dysenterie et la diphtérie, il décèdera le 13 juin suivant. Il avait 62 ans.

La fin du camp

À partir d'août 1944, la région est déclarée zone de combat. Le 31 août, décision est prise d'évacuer

2 000 détenus à destination du camp de Dachau. L'évacuation se déroule du 2 au 20 septembre. Le 22 novembre, les 16 derniers détenus quittent le camp. Le lendemain 23 novembre vers 13 h 50, un détachement de la 3e division d'infanterie américaine pénètre dans le camp intact, découvrant ainsi le premier témoignage de l'univers concentrationnaire nazi.

On estime à 52 000 les détenus, âgés de 11 à 78 ans, passés par le Struthof et ses camps annexes. Plus de 22 000 y sont morts dont 4 471 Français. Le commandant du camp en poste du 4 octobre 1942 au 5 mai 1944 a été condamné à mort et pendu par les Britanniques le 13 décembre 1945.

Site de mémoire

Dès décembre 1944, le camp sert de lieu de détention pour les miliciens et « collabos » dans l'attente de leur jugement, puis des détenus de droit commun. En 1949, le site passe sous la tutelle du ministère des anciens combattants et victimes de guerre. Le 31 janvier 1950, le Struthof est classé monument historique. En 1954, le mauvais état des baraques ainsi que le projet d'aménagement de la future nécropole incite le préfet Paul Demange à y mettre le feu, à l'exception de quatre baraques, des huit miradors et de la double enceinte de barbelés.

Le 23 juillet 1960 est inauguré le Mémorial aux martyrs et héros de la Déportation, en forme de flamme de la Liberté et haut de 40,5 mètres. A son pied se trouve la tombe d'un déporté inconnu ainsi que la nécropole nationale avec ses 1120 tombes de déportés exclusivement d'origine française et issus de divers camps, réinhumés en ces lieux entre 1957 et 1962.

En 1965, un musée voit le jour dans la seule baraque-dortoir encore conservée. En 1973, un « gisant en bronze » est placé à l'entrée du camp. Dans la nuit du 12 au 13 mai 1976, un incendie criminel provoqué par des néo-nazis détruit entièrement la baraque qui contenait le musée. La baraque et son musée seront reconstruits à l'identique.

En 2005 enfin est inauguré un grand bâtiment de béton aux lignes épurées. Lieu de mémoire et de culture, le Centre européen du résistant déporté (CERD) rend hommage à ceux qui, partout en Europe, ont lutté contre l'oppression. Il est le vecteur de l'histoire et de la mémoire de la déportation et de la résistance et une introduction à la visite du camp lui-même.

Aujourd'hui, des milliers de personnes de toutes nationalités, il y en a eu 30 de 1941 à 1944, viennent découvrir l'histoire de ce camp témoin d'une idéologie qui a causé la mort de plus de 10 000 000 d'êtres humains.

André Mudler



Les participants à l'A.G. 2016



Le poste de contrôle — De g à d : JJ Riou, Alain Verrière, Hubert Vaucanson, JL Peillon, JC Finand, Yves Fernandez et Gérard Perrin



Le verre de l'amitié



Les inséparables : Daniel Méjean et Alain Verrière



On attend le signal du président !



La table d'honneur



On discute...



La grande table ovale



Maurice Payet-Taille à la trompette



Cherchez l'objet perdu...



Vanémont — La butte des fusillés



Mémorial des Tiges, plaque en honneur du 99e RI



Dépôt de gerbe par Yves Fernandez et André Mudler



Les unités qui ont combattu dans la région



À la recherche des tombes du 99e RI



Vue sur la route d'accès au Mémorial des Tiges



L'entrée du Mémorial de Gerbéviller



Le cimetière allemand qui lui fait face



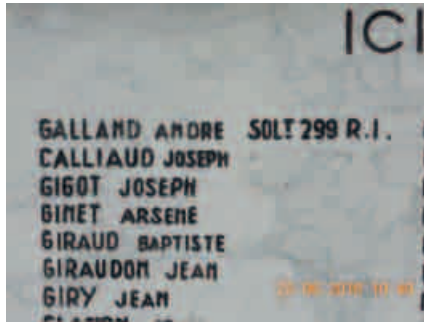
Dépôt de gerbe au Mémorial de Gerbéviller



*Remerciement aux porte-drapeaux
De d à g : JJ Riou, le conseiller général et le
président du Souvenir Français*



La liste des morts pour la France du 299e R.I.



Zoom sur la liste des héros du 99e R.I.



La délégation de l'Amicale



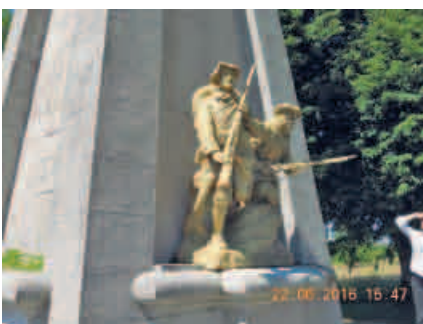
La délégation de l'Amicale et les autorités



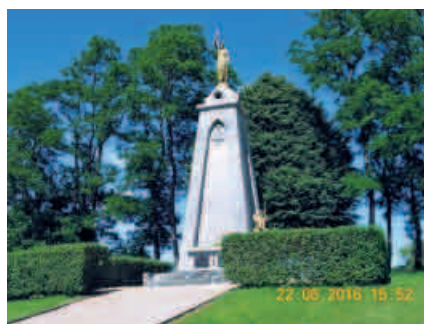
Détail d'un vitrail de l'église de Rozelieures



Vue de la zone des combats de Rozelieures



*Détail du monument aux morts
de Petit Mesnil*



Le monument dans son écrin de verdure



Mémorial de la Fontenelle



Les régiments à l'honneur



La ligne bleue des Vosges



Cimetière de Petite Fosse



L'entrée du camp du Struthof



La chambre à gaz située à l'extérieur du camp



Vue partielle du camp



Vue depuis le bas du camp



Le Mémorial aux martyrs et héros de la Déportation



Pascal Meyer en tenue de fusilier de 1775



L'entrée dans le fort de Mutzig



Une curiosité : les WC



Un mitrailleur et sa MG 08 15



Visite extérieure du fort



Notre centre de séjour — Vue arrière



Le petit-déjeuner



Le Linge, zone encore interdite



Récents sculptures au Linge



L'autel de la Paix au Mémorial de l'Hartmannswillerkopf (Le vieil Armand)



Vue partielle du cimetière



L'intérieur de la Nécropole



Cérémonie du Souvenir — Les acteurs devant le monument aux morts de l'Amicale



Les reconstituteurs historiques



Bel ensemble



La musique en action



Vue partielle de l'assistance



La salle des fêtes prête à nous accueillir



Roland Grevoz, le chef de musique à la clarinette



Les 100 ans de Jean Cottarel



Michel Lombard offrant l'album photos à Jean Cottarel



Jean Cottarel avec le casque Adrian

VI — CÉRÉMONIE DU SOUVENIR (15.10.2016)

La 19e cérémonie du Souvenir s'est déroulée dans les jardins de l'Hôtel de la Chapelle, avec la participation de la musique des anciens et amis du 9-9, ils étaient 42, et de 9 reconstituteurs historiques en tenue de la Première Guerre mondiale.

La cérémonie a été honorée par la présence de M. Pierre Abadie, maire de Sathonay-Camp, du représentant du gouverneur militaire de Lyon, du représentant du général de corps d'armée commandant la gendarmerie Rhône-Alpes et par M. Alexandre Vincendet, maire de Rillieux-la-Pape.

Allocution du président de l'Amicale

[...] Une fois de plus, la 19e, nous sommes réunis ici pour honorer la mémoire de tous ceux qui sont morts pour la France sous les numéros 99 et 299. Merci à vous M. Abadie, maire de Sathonay-Camp pour votre soutien sans faille. Grâce à vous, grâce à votre conseil municipal et en particulier à Mme Brigitte Boudon, grâce aussi aux services techniques de la ville et à son responsable M. Laurent Journet, notre cérémonie se déroule toujours dans les meilleures conditions possibles, quelque soit la météo. Merci à tous.

1916 - 2016. 100 ans déjà ! Il y a un siècle, la France livrait les deux batailles les plus sanglantes de son histoire, Verdun et la Somme. Je voudrais en quelques lignes vous rappeler ces deux événements qui ont marqué l'histoire de la Grande Guerre, sans pour autant y mettre fin d'ailleurs car, comme vous le savez, il faudra encore attendre deux ans avant d'entendre le clairon sonner la fin des combats.

Verdun ! Ce simple nom suffit. Il n'a pas besoin en effet d'être associé au mot « bataille » pour entrer dans le langage courant. Verdun a duré 10 mois, du 21 février au 19 décembre 1916 et n'a opposé que les seules armées françaises et allemandes.

Pendant cette période, ces deux armées ont subi des pertes un peu près comparables : 379 000 Français et 337 000 Allemands, soit au total 716 000 tués, disparus et blessés pour un résultat stratégique quasi nul.

Nos deux régiments ont fait Verdun comme la plupart des régiments de l'armée française.

Le 99e est monté en première ligne à plusieurs reprises. En avril il défend la ferme Thiaumont, point stratégique qui bloque l'accès à la forteresse de Verdun.

Au repos pour une semaine, l'état-major du régiment est cantonné dans l'hospice Sainte-Catherine de Verdun. Le 29 avril, le colonel Rousselon et ses officiers d'état-major dînent au rez-de-chaussée de l'établissement. Soudain, un obus traverse le toit, les deux étages de l'établissement

et explose au milieu de l'état-major. Bilan : trois officiers tués, le chef de corps gravement blessé.

Quelques jours plus tard, le régiment est à nouveau en ligne à Thiaumont. Le 7 mai, il subit un assaut terrible. Le 2e bataillon est durement touché. Sur les 1000 hommes qui le composent, il ne reste que 163 soldats valides. Le général qui commandait la 28e division dont faisait partie le 99e, a écrit au chef de corps du régiment cette phrase : « Je n'oublierai jamais que le 99e RI a sauvé mon honneur militaire en résistant le 7 mai pendant toute la journée à l'attaque de toute une division allemande ». C'est dire la valeur de nos poilus. Plus tard, le 99e se distinguera encore à La Laufée et au tunnel de Tavannes, autres hauts-lieux de cette guerre inhumaine.

Quant au 299e, à Verdun du 16 août au 6 novembre, il participe le 24 octobre à l'attaque des forts de Vaux et de Douaumont occupés par les Allemands. Son comportement au feu lui vaut d'être cité à l'ordre de l'Armée. Il aura perdu ce jour-là 4 officiers et 195 hommes morts au Champ d'honneur.

La bataille de la Somme, « le Verdun des Britanniques », moins médiatisée en France qu'en Grande-Bretagne, a eu lieu, elle, du 1er juillet au 18 novembre 1916, donc pendant la bataille de Verdun ! Le premier jour de l'offensive, le 1er juillet, l'un des plus tragiques de toute l'histoire britannique, il y a eu près de 20 000 tués et 40 000 blessés. Les pertes de cette bataille, qui a vu l'emploi des premiers chars de combat, sont monstrueuses : 1 060 000 hommes dont 437 000 Allemands, 420 000 Britanniques et 203 000 Français. Nos deux régiments n'y étaient pas, puisqu'ils combattaient à Verdun. C'est incontestablement la plus meurtrière de toutes les batailles de la Première Guerre mondiale. Ce fut aussi un échec pour les Alliés et qui coûta sa place au général Joffre, remplacé par le général Nivelle, partisan d'une guerre plus offensive dont on constatera les conséquences dramatiques au Chemin des Dames en avril-mai 1917. Mais ceci est une autre histoire, vécue par nos deux régiments et que nous évoquerons l'année prochaine.

L'année 1916 a donc été la plus meurtrière de la guerre. Ce rappel historique, je l'ai voulu pour souligner l'immense

respect que nous devons à nos anciens, à ceux qui ont donné leur vie pour que Vive la France ! Ne les oublions pas. Ils font partie de notre histoire, de notre mémoire.

Un mot sur les reconstituteurs historiques. Il y avait trois Poilus en tenue bleu horizon, une infirmière, un chef d'escadron du 63e régiment d'artillerie anti-aérienne (venu spécialement de Nice) et un détachement de quatre chasseurs alpins du 13e bataillon de Chambéry.

À souligner aussi la participation d'une délégation de « bérets rouges » de l'UNP de Lyon, en hommage au 5e RCP créé à Sathonay-Camp en 1945.

Dépôt de gerbe, minute de silence, refrain de la Marseillaise, salut aux porte-drapeaux et aux reconstituteurs. À la musique de jouer ! Outre la marche du Royal Deux-Ponts et le Téméraire interprétés en

début de cérémonie, nous avons apprécié cette année Quand Madelon, Le Père la Victoire, la marche du 1er Zouaves et Amazing Grace. Bravo les musiciens !

Après un défilé au son des tambours de la batterie fanfare de Montrevel en Bresse, place au verre de l'amitié offert par la ville de Sathonay-Camp et à l'excellent repas servi dans la salle des fêtes par M. Jean-Luc Mazard et son équipe de Restotel venus spécialement de Macon pour la circonstance. Nous étions 81 à table dont M. Pierre Abadie, maire de Sathonay-Camp, toujours présent à nos repas.

Au dessert, belle interprétation musicale du chef Roland Grévoz à la clarinette, de Maurice Payet-Taille à la trompette et de Michel Venier, chef du pupitre des trompettes.

Quel bonheur ! Merci à eux !

VII — LE 99e R.I. À VERDUN (1916)

Extrait du mémoire de maîtrise de Hervé Faure, ancien du 99e RI, présenté à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne en 1996, adapté par André Mudler, avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Après la bataille des frontières dans les Vosges, le 99e RI va s'accommoder de la guerre de position et de l'évolution des moyens mis à sa disposition avant de participer à l'attaque de Champagne en septembre 1915, période développée dans le précédent bulletin. Voici Verdun !

Le 99e RI passe une partie de l'hiver 1915-1916 dans un secteur calme, perdu entre l'Alsace et la frontière suisse, près de Belfort. Le mois de janvier est particulièrement rude et le nombre de malades largement supérieur à celui des blessés. À l'instruction en février dans la région d'Épinal, il est précipitamment embarqué pour rejoindre la région de Verdun. La montée en ligne des fantassins se fait par la route n° 35 qui n'est pas encore la Voie sacrée. Les déplacements se font de nuit. À plus de 15 km des lignes, le bombardement allemand devient une réalité.

Le régiment relève au pied des Hauts de Meuse des éléments de la 132e division d'infanterie. Il n'y a ni tranchées, ni boyaux de communication. Les Allemands sont à 100 ou 150 mètres dans de petits postes isolés mais, étrangement, le secteur reste calme du fait que l'imposant surplomb des Hauts de Meuse côté français dissuade les Allemands d'attaquer.

Le 99e RI est relevé de ce secteur début avril 1916 pour une mise au repos le long de la Voie sacrée. Beaucoup de soldats pressentent qu'ils sont réservés

pour « un coup ». La 28e division d'infanterie dont fait partie le 99e RI se déplace d'abord en camions, puis à pied, de nuit, pour rejoindre la place forte de Verdun intra muros. Une partie du régiment est installée dans une caserne, l'autre moitié dans l'hôpital Saint-Nicolas. Peu de temps avant le 23 avril 1916, jour de Pâques mais aussi jour prévu pour une grande attaque, le régiment relève le 118e RI dans le secteur du ravin de la Dame et de la ferme de Thiaumont. Les lignes sont réduites à un indescriptible fouillis. Il n'y a que des trous d'obus, occupés par 3 à 4 hommes. Le paysage du ravin, qui devient peu à peu le ravin de la Mort, est totalement chaotique. L'assaut du dimanche de Pâques est mené par deux compagnies du 1er bataillon et par trois compagnies du 2e bataillon. L'attaque réussit et les premières lignes allemandes (les tranchées Dixmude et Vasseur) sont prises. Mais l'artillerie française commet une sanglante confusion. Les tirs de l'artillerie lourde notamment sont très imprécis : 1 800 coups de 155 mm tirés par les artilleurs du 54e régiment d'artillerie de campagne tombent en plein milieu des troupes du 99e RI et du 30e RI. Il y aura près de 300 tués et blessés du fait de nos canons. Décidément le 9-9 n'a pas de chance, après Saulxures dans les Vosges où 900 hommes avaient été tués ou blessés par une fusillade amie, le voici à nouveau victime du manque de communication sur le terrain.

Après cette désastreuse attaque, les Allemands reprennent l'initiative en lançant une attaque le 27 avril au soir, heureusement brisée par les 10e et 12e compagnies du 99e RI ainsi que par le 174e RI en faisant appel à des tirs de barrage très précis, aux lance-flammes et à l'emploi intensif de grenades.

La capacité de résistance du régiment est arrivée à sa limite. Il est relevé par le 22e RI et regagne Verdun, logé cette fois-ci dans la citadelle, l'hôpital Sainte-Catherine et le pensionnat de la Congrégation. La ville est bombardée sans arrêt et les pertes nombreuses. Le 29 avril tout l'état-major du 99e RI est décapité par un coup au but de l'artillerie allemande. Le chef de corps, le lieutenant-colonel Rousselon, pourtant avertie du danger, est grièvement blessé au crâne. Quelques jours plus tard, le lieutenant-colonel Jean-François Borne, venant du 22e RI, en prend le commandement, devenant le 7e chef de corps en l'espace de 20 mois. Il y restera jusqu'en 1923 !

Dans la nuit du 6 au 7 mai, le régiment remonte en ligne dans le secteur de la ferme de Thiaumont. Informés par un prisonnier d'une attaque imminente, les hommes se préparent à subir un violent assaut. Effectivement dès l'aube des tirs de 380 mm réussissent à faire sauter l'ouvrage de Thiaumont. Le 2e bataillon est durement touché. Sur les 1 000 hommes qui le composent, il ne reste plus que 163 soldats valides. La 5e compagnie est réduite à environ 60 hommes, de même que la 7e compagnie. La 8e n'a plus que 23 soldats en état de se battre. Quant à la 6e compagnie, elle est portée disparue ! Mais il n'est pas question de laisser à l'ennemi la moindre parcelle de tranchée. Après l'attaque du 7 mai, le régiment reçoit l'ordre de reprendre toutes les positions perdues. De petites

opérations sont montées dans la confusion et le bouleversement des lignes. Une partie des positions abandonnées sont de nouveau françaises.

Très vite, le 99e RI atteint sa limite de résistance. Il est relevé par le 5e RI qui aura la lourde charge de s'attaquer au fort de Douaumont dans les jours qui suivent. Parti au repos dans la région de Bar-le-Duc, il perçoit des renforts venant de dépôts d'autres régions militaires (Lorient, Vannes, Fontenay-le-Comte, Rocroi). C'est ainsi que plus de 200 Bretons et Vendéens intègrent le 99e RI.

Une fois reconstitué, le régiment va tenir plusieurs secteurs calmes dans les Hauts de Meuse. Le 1er août 1916, date de l'ultime assaut allemand visant à prendre Verdun, le 99e RI se distingue et contribue à stopper la poussée allemande dans le secteur de la Lauffée. Mis à la disposition de la 154e division d'infanterie qui comprend des bataillons sénégalais, les soldats du 99e RI n'apprécient que modérément leur présence.

De septembre à décembre 1916, le régiment occupe un secteur secondaire, celui dit de la batterie du Mardi Gras. Le roulement des relèves comprend désormais 15 jours de première ligne pour un bataillon, suivi d'une semaine de repos. C'est la fin de la "campagne de Verdun". Après un séjour dans un camp de la Meuse, le 99e RI est dirigé vers un secteur de l'Oise où le nouveau commandant en chef, le général Nivelles, prévoit une grande offensive, celle du Chemin des Dames, qui va profondément démoraliser l'armée française.

Nous en reparlerons dans le prochain bulletin.

AM

VIII — JEAN COTTAREL A 100 ANS !

Né le 17 octobre 1916, Jean Cottarel entouré de ses trois enfants, des petits-enfants, arrière-petits-enfants, famille et amis, a fêté avec éclat ce moment d'exception, avoir 100 anset toute sa tête.

Après la famille et les proches, c'était au tour des amis de célébrer, en présence du maire de La Ravoire (73490), les cent années de Jean Cottarel le 30 octobre dernier. L'Amicale avait été conviée et représentée par André et Nicole Mudler et par Michel Lombard.

C'est peu dire que le 9-9 et la gendarmerie ont marqué l'existence de Jean. Elève de la préparation militaire « La Fraternelle » d'Oullins, incorporé le 15 octobre 1937, il suit le peloton de sous-officiers

à Sathonay-Camp. Nommé caporal-chef le 20 mai 1938, promu sergent le 25 avril 1939, il est affecté à la compagnie d'appui du 2e bataillon.

En garnison en Maurienne après un bref séjour en Tarentaise, il avait ses habitudes à l'hôtel des Voyageurs de Saint-Jean de Maurienne où il dinait tous les soirs du mois de juin 1939 en compagnie de l'adjudant-chef Paul Baudouin, de Boudet, de Tissot, de Marillat et bien d'autres (information toute récente transmise par le fils de l'adjudant-chef... !).

Après la drôle de guerre en Alsace du nord, il se retrouve au Chemin des Dames fin mai 1940. Blessé le 10 juin suivant, il a la chance d'être évacué et éviter

ainsi les camps de prisonniers. En mai 1943, il intègre la gendarmerie nationale. C'est le début d'une longue carrière, une autre histoire.

Le 30 octobre donc, l'Amicale a voulu exprimer sa fierté et son honneur d'avoir dans ses rangs un « grand ancien combattant centenaire ». Un volumineux ouvrage sur Sathonay-Camp offert par le président avec en prime un poème relatant le parcours du centenaire et un album de photos de 1939-1940 offert par Michel Lombard ont concrétisé notre attachement à Jean Cottarel.

Voici pour l'histoire le texte de ce modeste essai littéraire :

*Souvenirs, Mémoire,
Votre vie vient d'entrer dans l'Histoire,
Né pendant la bataille de Verdun, célèbre entre
toutes,
Dans cette bonne ville d'Oullins, alors sans auto-
route.
Elève de la préparation militaire "La Fraternelle
d'Oullins"
Vous aimez l'ordre, vous le futur alpin.
A 20 ans, c'est le service militaire, le fort Lamothe,
Sathonay-Camp,
Bourg-Saint-Maurice, la Maurienne, un vrai
parcours du combattant,
A 23 ans, sergent mitrailleur au 99e RIA,
La force est en vous, prêt à combattre la Germania.
Et puis est venue la Drôle de guerre,
Le Chemin des Dames, la blessure, l'arrière,
Cité, décoré, vous avez connu la gloire
Alors que bien des copains n'avaient que désespoir.
A 27 ans, gendarme, vous faites respecter la loi
A Tarare et dans bien d'autres endroits,
A 39 ans, Médaillé Militaire, c'est la consécration
De maréchal des logis à adjudant-chef, vous pre-
nez du galon.
A 54 ans, de l'Ordre national du Mérite vous de-
venez chevalier
La République ne vous a pas oublié.
Vient le temps de la retraite, des peines et des joies
La Ravoire, rebonjour la Savoie,
De retour au Chemin des Dames à 84 ans
Vous retrouvez vos adversaires d'antan,
Mais le temps a effacé bien des blessures
Reste le souvenir, et l'amitié bien sûr.*

Je ne voudrais pas conclure cet article sans évoquer l'éblouissant exercice de mémoire réalisé par Jean Cottarel à la fin du repas en récitant sans aucune hésitation le célèbre texte de Raymond Devos que voici pour les amateurs du genre :

*Mon immeuble est sens dessus dessous.
Tous les locataires en dessous
voudraient habiter au-dessus !
Tout cela parce que le locataire
qui est au-dessus
est allé raconter par en dessous
que l'air que l'on respirait au-dessus
était meilleur que celui que l'on respirait à l'étage
en dessous !
Alors, le locataire qui est en dessous
a tendance à envier celui qui est au-dessus
et à mépriser celui qui est en dessous.
Moi, je suis au-dessus de ça !
Si je méprise celui qui est en dessous,
c'est parce qu'il convoite l'appartement
qui est au-dessus, le mien !
Remarquez ... moi, je lui céderais bien
mon appartement à celui du dessous,
à condition d'obtenir celui du dessus !
Mais je ne compte pas trop dessus.
D'abord, parce que je n'ai pas de sous !
Ensuite, au-dessus de celui qui est au-dessus,
il n'y a plus d'appartement !
Alors, le locataire du dessous
qui monterait au-dessus
obligerait celui du dessus
à redescendre en dessous.
Or, je sais que celui du dessus n'y tient pas !
D'autant que, comme la femme du dessous
est tombée amoureuse de celui du dessus,
celui du dessus n'a aucun intérêt à ce que
le mari de la femme du dessous
monte au-dessus !
Alors, là-dessus ...
quelqu'un est-il allé raconter à celui du dessous
qu'il avait vu sa femme bras dessus,
bras dessous avec celui du dessus ?
Toujours est-il que celui du dessous
l'a su !
Et un jour que la femme du dessous
était allée rejoindre celui du dessus,
comme elle retirait ses dessous ...
et lui, ses dessous ...
soi-disant parce qu'il avait trop chaud en des-
sous ...
Je l'ai su, parce que d'en dessous,
on entend tout ce qui se passe au-dessus ...*

Bref! Celui du dessous leur est tombé dessus !
Comme ils étaient tous les deux sous,
ils se sont tapés dessus !
Finalement, c'est celui du dessous
qui a eu le dessus !

Après un tel récital, l'expression « tomber dans le 36e dessous » paraît bien fade ! Se donner rendez-vous au 101e dessous c'est beaucoup mieux, n'est-ce pas Jean ?

AM

IX — LA VIE DE L'AMICALE

NÉCROLOGIE

Cette rubrique est encore une fois particulièrement chargée. En effet, nous avons à déplorer le décès de Christian Cuvelot, d'Yves Lacaze et d'André Poignant, trois figures de l'Amicale.



Yves Lacaze (1919 - 2016)

Décédé à Nîmes le 16 avril dernier à l'âge de 97 ans, Yves Lacaze était le fils aîné du colonel Lacaze, commandant le 99e RIA en 1939-1940. Agent du Mouvement « Combat » à Lyon jusqu'à son arrestation en juin 1942, il profite de sa mise en

liberté provisoire pour rejoindre la France Libre en Afrique du Nord. Dès lors il participe à la Campagne d'Italie avec la 1ère DFL. A la tête de son groupe, il est blessé peu après le débarquement du 15 août 1944 en Provence. Membre de l'Amicale de longue date, il avait le souci permanent de recueillir des témoignages sur la période 1939-1940, ce qui s'est révélé précieux lors de la mise en chantier de l'ouvrage « Le 9-9 dans la tourmente 1939-1945 » publié en 2004.

Promoteur et VRP infatigable de l'Amicale, nous lui devons beaucoup.

Il venait d'être nommé Chevalier de la Légion d'honneur. Curieux clin d'œil de l'histoire, ses obsèques ont eu lieu le 21 avril, jour de l'assemblée générale de l'Amicale. Une gerbe de fleurs a concrétisé notre hommage en sa mémoire et nos condoléances à sa famille.



Christian Cuvelot (1940 - 2016)

Vice-président de l'Amicale, il est décédé le 26 mai à l'hôpital Edouard Herriot des suites d'une longue et cruelle maladie. Il avait 75 ans. Nous étions nombreux à accompagner Line, son épouse, ses enfants et toute sa famille lors de

ses obsèques au crématorium du nouveau cimetière de la Guillotière à Lyon. Ancien enfant de troupe, admis à l'E.M.I.A. en 1961, diplômé de l'école d'état-major de Compiègne en 1971, commandant en second du 99e R.I. en 1983/1984, chef de corps du centre d'entraînement commando de Givet de 1986 à 1988, directeur de l'action sociale des armées de Lyon, son dernier poste, de 1994 à 1997, le colonel (er) Christian Cuvelot était officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, titulaire de la croix de la Valeur militaire et de la médaille d'argent de la jeunesse et des sports. L'armée et le monde des anciens combattants ont eu une très grande place dans sa vie. Membre de l'Amicale depuis 2001, notre assemblée générale du 21 avril dernier fut sa dernière sortie parmi nous. Il était un exemple, un grand soldat et un homme d'honneur.



André Poignant (1932 - 2016)

Décédé le 12 juin 2016 à Orléans, André Poignant a été formé sur le plan militaire à l'école d'application d'artillerie de Chalons-en Champagne. Sorti aspirant, il choisit une affectation en Allemagne (12e et 14e RA) avant d'être rappelé en Algérie au 4e RAC en 1956. Réserviste, il est affecté en 1978 au 299e R.I. de Sathonay-Camp comme officier adjoint à la compagnie de commandement et des services. A ce titre, il participe à la convocation verticale de la 114e D.I. à Canjuers en septembre 1979. Après un séjour à la 51e DMT de Lyon, il rejoint Paris comme instructeur ORSEM, puis est nommé à l'état-major de la Protection civile de Versailles. Il termine son parcours de réserviste comme lieutenant-colonel au centre de Protection

civile de Mâcon. Admis à l'honorariat de son grade en 1999. Financier de formation, il a travaillé dans les services financiers de Peugeot S.A. Membre de l'amicale, il participait chaque fois que cela lui était possible aux activités de l'association depuis Salornay-sur-Guye (71250) où il a longtemps résidé.

À son épouse Dominique et ses trois enfants, l'Amicale a exprimé ses plus sincères condoléances.

REPRÉSENTATION DE L'AMICALE

— À l'occasion du 240^e anniversaire de la Déclaration d'indépendance des Etats-Unis, la bibliothèque municipale de Versailles a présenté du 5 juillet au 8 octobre 2016 une exposition consacrée à l'indépendance américaine et au rôle qu'y jouèrent les Français. À cette occasion, les Sons of the American Revolution qui ont collaboré à cette exposition nous ont sollicités pour disposer d'un emblème du Royal Deux-Ponts, le drapeau colonel, ce à quoi nous avons bien sûr répondu favorablement. Le colonel (er) et Versaillais Jean-Louis Chamaillet, ancien du 9-9 qui a fait partie de l'épopée du Mont-Blanc, a représenté l'Amicale à l'inauguration de l'exposition dans ce cadre prestigieux qui abrita jadis le ministère des Affaires étrangères, de la Marine et des Colonies.

— Le 160^e anniversaire de la Maison d'enfants de Sathonay Village a été célébré le 23 novembre dernier en présence du directeur général de l'IGESA (Institution de gestion sociale des armées). Fondée en 1856 par l'abbé Jean-François Faivre d'Arcier, alors aumônier du camp de Sathonay, sous l'appellation Œuvre de la petite fille du soldat, cette institution avait pour objet de recueillir et éduquer les filles de militaires tombés au cours de la guerre de Crimée. Propriété de l'IGESA depuis 1975, cet établissement méritait de sortir de l'anonymat dans lequel il se trouvait. Capacité d'accueil de la maison d'enfants et d'adolescents à caractère social du ministère de la Défense : 96 places. L'Amicale était représentée par son président et par André Loiseau, photographe officiel de l'événement.

LES PERSPECTIVES POUR 2017

— **Assemblée générale 2017** : une nouveauté, elle aura lieu à la base de défense de La Valbonne, ce qui rappellera de vieux souvenirs à quelques-uns. Une fiche d'information et d'inscription sera diffusée à chacun début mars. Mais d'ores et déjà, je vous incite à réserver deux dates : les 26 et 27 avril, l'une d'entre elles ayant toutes les chances d'être retenue par le commandement.

— **20^e anniversaire de l'association du développement du parc Blandan** : de quoi s'agit-il ? Souvenez-vous ! Le fort Lamothe (La Motte ou Lamotte), devenu caserne sergent Blandan en 1942, est vendu au Grand Lyon en 2006. Dès 1997, sentant le mauvais vent venir, les habitants, associations et élus locaux s'unissent pour que les 17 hectares de l'emprise militaire deviennent un parc urbain. A l'initiative du maire d'arrondissement de l'époque, Marie-Chantal Desbazeille, une association se crée l'association du développement du parc Blandan (ADPB) présidée par M. Jean Bernizet, puis par M. Georges Deleuze l'actuel président.

Rappelez-vous, l'inauguration du parc en 2013 avait été l'occasion pour la musique de montrer son savoir-faire. Ce sera à nouveau le cas le samedi 13 mai

prochain dès 14 heures. Venez nombreux les encourager !

— **27-28 mai à Saint-Haon-le-Châtel (42370), à l'ouest de Roanne** : à l'occasion du centenaire de l'entrée en guerre des États-Unis, l'association « Histoire et patrimoine » de la commune a prévu d'honorer la mémoire d'un acteur principal de la décision américaine, Jean-Jules Jusserand, né à Lyon mais très attaché à Saint-Haon-le-Châtel où il est enterré. En effet, ambassadeur de France à Washington de 1903 à 1925, très proche des présidents américains, il a réussi à convaincre le président Woodrow Wilson de combattre aux côtés des Français et des Britanniques en 1917.

The future is not in the hands of fate but in ours.

— Jean Jules Jusserand —

Centenaire de l'entrée en guerre des États-Unis
1917-2017

SAINT-HAON-LE-CHÂTEL (Loire) les 27 et 28 mai 2017

Hommage à J.J. JUSSERAND, ambassadeur de France à Washington de 1903 à 1925
Cérémonies officielles, exposition, conférences, concert de la musique du 99^e RI

Ce projet est labellisé par la commission américaine du Centenaire de la Première Guerre mondiale et par la Mission française du Centenaire de la Première Guerre mondiale.

Nous sommes conviés à y participer, en particulier la musique qui donnera une aubade le samedi à 19 h 30, puis animera le diner américain en lien avec avec des étudiants de l'I.E.P. Lyon qui présenteront une reconstitution historique. Jean-Luc Peillon, notre « Royal Deux-Ponts » devrait être présent avec le drapeau colonel, ainsi que Pascal Meyer, venant de Strasbourg avant de rejoindre l'Hermione pour y assurer des travaux de maintenance.

Pour ceux qui sont intéressés par cet événement, venez à l'assemblée générale... ou alors prenez contact avec l'Amicale, voir mes coordonnées en fin de bulletin, à partir d'avril prochain.

— **Voyage de mémoire en Haute Maurienne du 27 au 29 juin 2017** : d'ores et déjà ce retour aux sources du 99^e RIA est acté. En voici le programme élaboré après une reconnaissance effectuée le 21 novembre dernier par André Mudler et Loïk Viaouët.

- **Mardi 27 juin** : départ en car depuis le quartier général Frère ; pique-nique en cours de route, puis visite du fort du Télégraphe qui servait de PC du régiment en 1939. Cérémonie éventuelle à Valmeinier où était cantonné le 2^e bataillon. Le soir hébergement et diner au centre international de séjour à Lanslebourg.

- **Mercredi 28** : montée au Planay (commune de Bramans - 1600 m d'altitude) pour une cérémonie sur les lieux où le régiment défilait dans les années trente. Vin d'honneur offert par la commune de Bramans. Déjeuner sur place.

L'après-midi, visite de l'église baroque de Lanslebourg, puis en fin de journée, cérémonie devant la stèle du chien Flambeau, le légendaire porteur du courrier au poste de Sollières situé à 2 600 mètres d'altitude. Vin d'honneur offert par la commune de Lanslebourg. Diner au restaurant du fort Marie-Christine.

- **Jeudi 29** : cérémonie à Modane devant l'hôtel de ville, puis déjeuner sur place dans un local communal. Retour à Lyon prévu pour 19 heures au plus tard.

Bien entendu, ce programme suppose qu'il y ait un nombre suffisant de musiciens pour animer nos cérémonies !

Budget de l'ordre de 220 euros, 250 euros au maximum, comprenant le trajet en car, deux nuitées en chambres à 2 lits ; 4 repas et 3 petits déjeuners. Qui dit mieux ! Une feuille de pré-inscription, sans engagement, est jointe à ce bulletin. Merci de l'adresser à l'Amicale pour fin février 2017 au plus tard.

— **Octobre** : cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp. Point particulier : il s'agira de commémorer le centenaire des combats du Chemin des Dames (1917), site bien connu de l'Amicale.



Remise d'un fanion du C.A.F. au 99^{ème} Régiment d'Infanterie Alpine au Planay en Haute-Maurienne (1933)

Œuvre d'Albert Doran, artiste peintre de montagne (1892 – 1987)

DES NOUVELLES DES UNS ET DES AUTRES...

— Mick Micheyl, qui va avoir 95 ans le 8 février prochain, a toujours autant d'affection pour « son 9-9 de Sathonay ».

— Maurice Passemard, lui qui n'a « que » 92 ans, a fortement contribué à la réalisation d'un ouvrage illustré intitulé « Itinéraire d'un jeune Stéphanois pendant la guerre », écrit et édité en coopération avec le Mémorial de la Résistance et de la Déportation de la Loire et les Archives municipales avec le soutien de la ville de Saint-Etienne. À lire !

— Yves Fernandez a été élu vice-président de l'Union Nationale des Combattants, section de Soucieu-en-Jarrest.

— Jean-Pierre Chamma, un cas unique, jugez-en !

Ancien du 9-9 (1981-1984), il a, suite à un arrêt cardiaque, bénéficié d'un cœur artificiel en octobre 2011 qui a fonctionné pendant près de trois ans, puis d'une greffe pratiquée en urgence à l'hôpital cardiologique de Lyon Bron le 27 août 2014 avec de lourdes suites opératoires. De retour chez lui à Vals-les-Bains en janvier 2015, il remonte la pente et profite pleinement de sa nouvelle vie. En mai 2016, il participe aux 24e jeux

nationaux des transplantés et dialysés à Saint-Priest. Résultats : médaille d'or au tir au pistolet à 10 mètres et médaille de bronze au tir à la carabine à 10 mètres. Voilà un digne adversaire d'Hubert Vaucanson, notre champion national de tir !

Par ailleurs sa présence au Liban avec un détachement du 9-9 lui a valu d'être décoré en 2015 de la Croix du combattant avec tous les droits qui en découlent.

Jean-Pierre Chamma, un exemple de volonté qui honore notre amicale.

— Le fils de Thierry Roeckel s'est classé 1er au concours d'entrée à l'Ecole militaire interarmes (E.M.I.A.) de Saint-Cyr-Coëtquidan où sont formés les officiers issus du concours interne de recrutement de l'armée de Terre. On imagine la fierté de son père !

— Depuis le 4 février dernier, votre président est le nouveau président de la Farac, fédération qui regroupe 70 associations d'anciens combattants, d'amicales régimentaires (dont la nôtre) et d'associations à caractère patriotique de la région lyonnaise, fondée en 1910. Secrétaire général de la Farac depuis 10 ans, il succède au général de division (2s) François Lescel, en fonction pendant 26 années.

HISTORIQUE DU 299E RI : APPEL À CONTRIBUTION OU À TÉMOIGNAGE !

Le bureau de l'amicale a décidé, lors de sa réunion du 7 novembre 2016, de relancer le recueil de tous documents constitutifs de l'histoire et de la vie de notre régiment de réserve, regroupés sous forme numérique, permettant ainsi une consultation ouverte des pièces et éléments ainsi réunis.

Nous faisons appel à toutes bonnes volontés pour nous aider dans cette tâche. Pour cela, il vous suffira :

— soit de nous adresser copie des documents qui seraient en votre possession (documents officiels, dossiers d'exercice, cahiers de marche, compte rendus de réunions, anecdotes, articles de journaux, photos si possible renseignées avec date et identité des figurants...) à l'adresse de l'amicale (voir dernière page du bulletin) ou par courriel avec des documents préalablement numérisés à :

- lviaouet.lkvt@gmail.com
- daniel.mejean@numericable.fr



— soit de nous contacter directement pour convenir des modalités de récupération des pièces détachées :

- mobile Loïk Viaouët..... 06 61 44 18 81
- mobile Daniel Mejean..... 06 07 82 97 84

Nous sommes conscients que cela vous demandera quelques efforts mais notre résultat collectif vous permettra de revivre tous ces moments que nous avons vécus intensément.

À bientôt donc Loïk Viaouët et Daniel Méjean

20 ANS DÉJÀ !

Souvenez-vous. Le 21 mai 1997 au soir, sur la place d'armes, cérémonie de dissolution des 99e et 299e R.I. C'était aussi la mort annoncée du camp de Sathonay.

Nous en reparlerons longuement dans le prochain bulletin.

X — LE MOT DU TRÉSORIER

Voici, sauf erreur de notre part toujours possible, la liste des contributeurs pour l'année 2016.

Jacques Archambault, Philippe Arlin, Robert Arnaud-Coffin, Jacques Aujard, Paul Bély, Bruno Béréziat, Robert Bonifay, Robert Brevet, Denise Cantagrill, Marcelle Chaize, Bruno Comparat, Jean Cottarel, Jean-Claude Delabit, Georges Delplanque, Jean-François Deregnaucourt, Michel Duchamp, Pierre Duchez, Marcel Dumont, Jeannette Escoffier, Yves Fernandez, Roger Gazelle, Robert Gindre, Hervé Guichardant, Michel Guillard, Robert Guillemin, Jean-Paul Huber, Laurent Lacorne, Ginette Lan-

dreau, Pierre Léger, André Loiseau, Robert Magdeleine, Georges Martel, Jean-François Martel, Marthe Mary, Daniel Méjean, André Mudler, René Oudoul, Jean-Luc Peillon, Norbert Perez, Jacqueline Porrazzo, Marie-Louise Pouillart, Claude de Rambuteau, Marcel Ranc, Marie Odile Réblé, Pierre Rinalduzzi, Jean-Jacques Riou, Madeleine Roux-Mayoud, Philippe Tanguy, Richard Vernassière, Louis Verneuil, Dominique Viguié, Jacques Zékian.

Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés. Quant aux retardataires, ils ont toute l'année 2017 pour nous aider !

XI — RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

■ **Lundi 11 janvier 2016** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Cuvelot, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Mudler, Riou, Van der Elst
Excusés Baillet, Falda, Verrière

■ **Lundi 15 février** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Cuvelot, Falda, Hermann, Méjean, Mudler.
Excusés Baillet, Fernandez, Lafaye, Riou, Van der Elst, Verrière.

■ **Lundi 14 mars** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Falda, Fernandez, Méjean, Mudler, Riou, Verrière
Excusés Baillet, Cuvelot, Hermann, Lafaye, Van der Elst

■ **Lundi 11 avril** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Falda, Fernandez, Méjean, Mudler, Riou, Verrière
Excusés Baillet, Cuvelot, Hermann, Lafaye, Van der Elst

■ **Lundi 9 mai** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Fernandez, Hermann, Méjean, Mudler, Riou, Verrière, Viaouët
Excusés Baillet, Cuvelot, Falda, Lafaye, Van der Elst

■ **Lundi 13 juin** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Falda, Hermann, Lafaye, Méjean, Mudler, Verrière
Excusés Baillet, Fernandez, Riou, Van der Elst, Viaouët

■ **Vendredi 9 septembre** (au restaurant Henry Melki pour le traditionnel couscous du 9-9)

Présents Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Mudler, Riou, Van der Elst, Viaouët.

Excusés Baillet, Lafaye, Méjean, Verrière

Invités Brigitte Boudon, Line Cuvelot, Cécile Falda, Francette Fernandez, Eliane Moussard et Claudette, Nicole Mudler, Jacqueline Porrazzo

■ **Lundi 10 octobre** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Mudler, Riou, Verrière, Viaouët

Excusés Baillet, Van der Elst

■ **Lundi 7 novembre** (cercle de garnison)

Présents Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Mudler, Riou, Verrière, Viaouët

Excusés Baillet, Chaize, Falda, Van der Elst

■ **Lundi 12 décembre** (cercle de garnison)

Présents Chaize, Fernandez, Lafaye, Mudler, Riou, Verrière, Viaouët

Excusés Baillet, Falda, Hermann, Méjean, Van der Elst

XII — AGENDA

Prochains conseils d'administration :

16 janvier 2017 / 13 février / 13 mars / 10 avril / 15 mai / 12 juin / 11 septembre.

XIII — LISTE DES PRODUITS À LA VENTE

- « **Le 9-9 dans la tourmente 1939-1945** » par André Mudler et Yves Lacaze. Prix de vente 12 € + 3 € de frais de port.
- « **Haute lutte** » de Maurice Passemard. Prix de vente 16 € + 4 € de frais de port.
- Le carré de soie de 90 x 90 cm « **drapeau colonel du Royal Deux-Ponts** » imprimé par les soieries Brochier à Lyon, au prix de 50 € + 2 € de frais de port.
- Le DVD sur la **mobilisation du 99e et du 299e R.I. en août 1914** vendu au prix de 5 € + 2 € de frais de port.
- **L'insigne de l'Amicale** est désormais disponible à titre gracieux.

Règlement par chèque à l'ordre de l'Amicale Royal Deux-Ponts/99e et 299e R.I.

XIV — CORRESPONDANCE

- Adresse de notre blog..... <http://royaldeuxponts.over-blog.com>
- Adresse postale..... AMICALE ROYAL DEUX-PONTS/ 99e et 299e R.I.
Cercle de garnison 22, avenue Leclerc 69363 LYON CEDEX 07
- Adresse personnelle..... André MUDLER — 7, rue Bonnefond 69003 LYON
Tél. 04.78.54.65.85 ou 06.83.48.99.17 — andre.mudler@wanadoo.fr

Bien amicalement vôtre.